

Compréhension 5

Lis attentivement le texte suivant puis réponds aux questions

La chose

Je me suis réveillé, le cœur battant et les mains moites. La chose était là, sous mon lit, vivante et dangereuse. Je me suis dit : « Surtout ne bouge pas ! Il ne faut pas qu'elle sache que tu es réveillé. » Je la sentais gonfler, s'enfler et étirer l'un après l'autre ses tentacules innombrables. Elle ouvrait la gueule, maintenant, et déployait ses antennes. C'était l'heure où elle guettait sa proie.

Raide, les bras collés au corps, je retenais ma respiration en pensant : « Il faut tenir cinq minutes. Dans cinq minutes, elle s'assoupira et le danger sera passé. » Je comptais les secondes dans ma tête, interminablement. A un moment, j'ai cru sentir le lit bouger. J'ai failli crier. Qu'est-ce qui lui prend ? Que va-t-elle faire ? Jamais elle n'est sortie de dessous le lit. J'ai senti sur ma main un léger frisson, comme une caresse très lente. Et puis plus rien. J'ai continué à compter, en m'efforçant de ne penser qu'aux nombres qui défilaient dans ma tête : cinquante et un, cinquante-deux, cinquante-trois...

J'ai laissé passer bien plus de cinq minutes. Je me suis remis enfin à respirer normalement, à me détendre un petit peu. Mais mon cœur battait toujours très fort. Il résonnait partout en moi, jusque dans la paume de mes mains. Je me répétais : « N'aie plus peur. La chose a repris sa forme naturelle. Son heure est passée. »

Mais, cette nuit-là, la peur ne voulait pas me lâcher. Elle s'accrochait à moi, elle me serrait le cou. Une question, toujours la même, roulait dans ma tête : Qui est la chose ? La chose qui, chaque nuit, gonfle et s'enfle sous mon lit, et s'étire à l'affût d'une proie. Et puis reprend sa forme naturelle après quelques minutes.

J'ai compté jusqu'à dix en déplaçant lentement ma main droite vers la lampe de chevet. . A dix, j'ai allumé et j'ai sauté sur le tapis, le plus loin possible. Et qu'est-ce que j'ai vu sous mon lit ? [...]

J'étais vraiment déçu. Et un peu triste. Je me suis dit : « Alors, on ne peut plus avoir confiance en rien ? Il faut se méfier de tout, même des objets les plus familiers ? » (...)

Bernard FRIOT, Histoires Pressées. Milan

1. Qui raconte cette histoire ?

- un garçon
 une fille

2. Relève deux mots du texte qui t'ont permis de répondre

Tu es réveillé – j'étais déçu

3. Le personnage qui raconte a très peur : relève les mots ou expressions qui le montrent.

Le cœur battant – les mains moites – raide, les bras collés au corps – je retenais ma respiration – j'ai failli crier – je me suis remis enfin à respirer normalement – mon cœur battait toujours très fort – la peur ne voulait pas me lâcher, elle s'accrochait à moi, elle me serrait le cou

4. Relève les termes qu'utilise le narrateur pour décrire « la chose ».

La chose vivante et dangereuse – gonfler, s'enfler et étirer l'un après l'autre ses tentacules innombrables – elle ouvrait la gueule, déployait ses antennes – elle guettait sa proie

5. Que doit-il se passer normalement au bout de quelques minutes ?

Au bout de quelques minutes, la chose reprend sa forme naturelle.

6. « *Et qu'est-ce que j'ai vu sous mon lit ?...* » : qu'est-ce que le narrateur peut avoir vu sous son lit ?

A toi de jouer ! ;)

7. Peux-tu dire de qui l'on parle dans chacune des phrases suivantes ?

a. « [...] **tu** es réveillé » : **tu** désigne **le narrateur**

b. « que va-t-**elle** faire ? » : **elle** désigne **la chose**

c. « **Il** résonnait partout en moi » : **il** désigne **le cœur du narrateur**

d. « **Elle** s'accrochait à moi... » : **elle** désigne **la peur**

Compréhension 6

Lis attentivement le texte suivant puis réponds aux questions

L'odeur des algues leur annonça la mer. Ils l'entendirent. Elle leur parut épaisse comme du velours, souple et lisse comme une bête. Ils se déshabillèrent. Rieux plongea le premier.

Froides d'abord, les eaux lui parurent tièdes, de la tiédeur des mers d'automne qui reprennent à la terre la chaleur emmagasinée pendant de longs mois. Il nageait régulièrement. Le battement de ses pieds laissait derrière lui un bouillonnement d'écume ; l'eau fuyait le long de ses bras pour se coller à ses jambes.

Un lourd clapotement lui apprit que Tarron avait plongé. Rieux se mit sur le dos et se tint immobile, face au ciel renversé, plein de lune et d'étoiles. Il respira longuement.

Albert CAMUS, La Peste

1. A quel moment de la journée se passe l'action ? Justifie.
L'action se déroule durant la nuit
« face au ciel renversé, plein de lune et d'étoiles »
2. Comment Rieux et Tarron savent-ils qu'ils arrivent à la mer ?
C'est tout d'abord l'odeur des algues puis le bruit de la mer
3. Quand Rieux sait-il qu'il n'est plus seul dans l'eau ?
Il a entendu le lourd clapotement produit par Tarron lorsque celui-ci plongea.
4. A quoi l'auteur compare-t-il la mer ? (2 comparaisons)
L'auteur compare la mer à du velours épais et à une bête souple et lisse
5. Dans chacune des expressions suivantes, indique quel personnage le pronom remplace.
 - a. « **ils** l'entendirent » : ils remplace **Tarron et Rieux**
 - b. « **Elle** leur parut épaisse... » : elle remplace **la mer**
 - c. « **Il** nageait régulièrement » : il remplace **Rieux**
 - d. « **Il** respira longuement » : il remplace **Rieux**